

Penser la clinique à l'école

*Denis MELLIER, Michel GRIFFOND, Chantal RAVELLA,
Nancy BRESSON, Hélène de LA VAISSIÈRE*

Dominique GINET et le Groupe de Recherche Clinique sur les pratiques à l'école (CRI)

Denis MELLIER

Juin 2001, nous commençons avec Dominique notre première réunion de recherche. Depuis, régulièrement, 4 ou 5 fois par an, nous nous sommes retrouvés, à une heure assez tardive, pour permettre aux professionnels de venir, dans la petite salle du SIMEF. C'était un groupe sans prétention, à l'image de Dominique. Nous avions repéré autour de nous les personnes qui pourraient être intéressées à partager leur clinique au sein de l'institution scolaire¹. Certains étaient en thèse, certains l'envisageaient, d'autres venaient simplement pour « prendre du recul », les espaces de recherche clinique au sein de l'école étant si rares. Mais ce groupe avait une appartenance bien institutionnelle, il avait été créé selon le modèle d'une recherche impulsée par Paul FUSTIER qui alliait praticiens et chercheurs, au sein du CRI, ex Centre de Recherche sur les Inadaptations, qui était devenu une unité transversale au CRPPC.

Par le biais de ma responsabilité au SIMEF, je découvrais les « dessous » de l'école, Dominique qui avait suivi de près la création de cette structure par Jean-Marie BESSE, était depuis longtemps institutionnellement très reconnu et appelé sur ce terrain par l'Académie, à Lyon, mais aussi aux quatre coins de la France. Je m'étais engagé dans l'ALGEP, Dominique concourrait à développer l'AGSAS, ex-maison mère de l'ALGEP sur Lyon..., des différences, il y en avait beaucoup entre nous. Au niveau conceptuel, nous aurions pu par exemple nous opposer, mais jamais ces « petites différences » n'ont été montées en épingle, comme s'il se méfiait de la part de vanité que recèle tout savoir, lui qui pouvait pourtant dérouler une bibliographie impressionnante sur l'école. Son écoute constante, sa connaissance très fine du terrain ont été en tout cas très précieuses pour le travail du groupe.

¹ Outre les contributeurs à cette article collectif, Michel GRIFFOND, Nancy BRESSON, Chantal RAVELLA et Hélène de LA VAISSIÈRE, signalons la présence de Viviane DURRIEUX, d'André EYRAUD et de Khadija CHIKH, mais aussi d'autres participants comme Daniel EPHRITKINE, Marie-Pierre TORRÈS ou Françoise LAURENT, ainsi que Michel ARTIGUES et Michèle RADOVANOVITCH, au début.

Les thématiques ont varié, nous suivions la pente des interrogations des praticiens, sans je crois « virer » dans l'analyse de la pratique. La question du groupe, de la groupalité psychique au sein de l'institution, nous a « tenus » pendant quelques années. En relisant son texte sur « l'école interne » je me rends compte à quel point il avait déjà pensé cette perspective, il s'agit d'un apport fondamental à la clinique trop encore ignoré. L'adolescence, la parole, l'interdit, les failles dans la transmission du savoir sont des points qui lui tenaient à cœur. Il utilisait le terme de « exhérédation » pour caractériser justement ces ratés entre les générations². Nous pensions réaliser un livre, plusieurs participants auraient pu rédiger un chapitre, d'autres auraient pu nous rejoindre, nous pensions organiser une journée d'étude « la souffrance à l'école », le titre était déjà là, sur cette clinique trop injustement laissée de côté car ne répondant pas aux critères dominants de l'*establishment* psychanalytique, mais il a fallu attendre sa disparition pour qu'une journée approche ce thème.

Pour préparer nos interventions, en fonction du temps qui nous était imparti, nous avons cherché, à l'image du travail dans notre groupe, à privilégier des séquences cliniques qui disent très fortement l'urgence actuelle à ne plus négliger ce terrain clinique. L'autorité, le handicap ou la sexualité pourraient être des « thèmes » traités, mais le lecteur verra très vite qu'il s'agit en fait d'une clinique qui a toute une spécificité. Elle se situe à un carrefour où les enjeux sociétaux de la transmission croisent ceux d'équipes assez démunies devant le désir d'enfants et adolescents vivant à l'école, au collège, dans les lycées et la singularité de familles et de sujets chaque fois pris par leur propre histoire personnelle. Dominique excellait dans cette complexité, il savait tirer le « fil » qui organisait les enjeux et les espaces psychiques de ces sujets engagés, consciemment et inconsciemment, dans le « fait scolaire ».

² Michel GRIFFOND me rappelle que cette expression figure dans le numéro 38 de *Carnet Psy* dans son article « Transmission et exhérédation ».